

Voyage de vacances

De Pau à Pau, par l'Aigoual et le Ventoux

Par André BACH

**CYCLO
MAGAZINE**

REVUE BI-MENSUELLE
DU CYCLOTOURISME

N° 128
15 Août 1942

Me voici rentré depuis quelque temps de ma randonnée printanière annuelle qu'encore une fois j'éviterai soigneusement de relater en détail pour m'en tenir à quelques réflexions et constatations qui peuvent peut-être intéresser mes frères en cyclo-tourisme.

J'ai entrepris cette randonnée malgré les sombres avis des pessimistes dont le "slogan" principal était : "Vous allez crever de faim !"

Eh quoi ! Allais-je, pour si peu, rester au logis alors que la route m'appelait et qu'en fin de compte, si je crevais de faim, j'aurais bien la force de gagner une station de chemin de fer.

Je suis donc parti et je suis rentré après 1500 km en chiffres ronds sans avoir pâti ni de la faim ni de la soif, ce qui prouve qu'en choisissant bien sa région, on trouve encore à manger, même en respectant les règlements car, dans notre bonne France, il reste encore des truites, des omelettes et des fruits sur les arbres à la saison.

En fait, si j'avais emporté quelques provisions, j'ai presque tout rapporté, y compris un saucisson qui, en 1500 bornes n'avait pas perdu un gramme alors que j'avais laissé huit bonnes livres en route.

Non point du fait de manque de nourriture, d'ailleurs, mais en conséquence de gros efforts physiques car, malgré ce que d'aucuns prétendent, on ne se propage pas le long des routes sans fournir d'efforts.

Or, des efforts, j'en eus à fournir, et tout mon content, le long de ce ruban parti de Pau pour y revenir par Toulouse, Albi, Saint-Affrique, Roquefort, L'Hospitalet, Nant, Millau, Meyrueis, l'Aigoual, Florac, Alès, Barjac, Pont-Saint-Esprit, le Mont Ventoux, Avignon, Alès, Saint-Jean-du-Gard, Saint-Hippolyte-du-Fort, Ganges, Clermont-l'Hérault, Bédarieux, Saint-Pons, Carcassonne et Villefranche-de-Lauragais.

Au total, 1.470 km en dix étapes, dont la plus courte (une demi-portion) fut de 80 km, et les deux plus longues, la première et la dernière (étapes-transports) faisaient 200 km.

Car, et je m'en excuse auprès de la S.N.C.F., je fuis le rail qui abîme la mécanique et l'é gare parfois. De tout cela, je suis revenu rajeuni, en pleine forme et les yeux ravis !

J'eus deux compagnons de route pour quelques étapes.

D'abord, l'ami Janot, de Toulouse, qui m'accompagna de sa bonne ville jusqu'aux caves de Roquefort que nous visitâmes. Oh ! Nous en vîmes des fromages ! Des milliers et des milliers et, de la bouche d'une aimable conductrice, nous recueillîmes des rudiments sur les courants d'air des caves et les mœurs du "penicillium glaucum", le microbe qui fait le Roquefort.

Mais onques ne mangeâmes une once de la pâte savoureuse!

Janot considéra cela comme une aimable plaisanterie après celle que la pluie lui avait jouée la veille.

Sur le rude parcours entre Albi et Saint-Affrique, vers Saint-Cernin-sur-Rance, l'unique pluie de mon voyage nous assaillit en ordre dispersé, c'est-à-dire par averses et éclaircies.

Et elle joua à Janot ce que j'appelle "le coup de l'imperméable" c'est-à-dire qu'elle cessait dès qu'il avait mis son caoutchouc et qu'elle "remettait ça" dès qu'il le quittait.

Cela dura vingt kilomètres durant lesquels je me laissais mouiller, car il y a belle lurette que j'applique le principe de certains montagnards : "Plus il pleut, plus on se découvre". De sorte qu'après la pluie, on s'essuie et on met un maillot sec.

Janot formula des objections contre cette tactique et, entre nous, il me considère comme un imprudent.

Après avoir bénéficié - je ne dirai pas où - des reliefs plantureux d'un repas de Première Communion, Janot me quittait alors que je filais sur Millau où Louis Anglade, de Pau, venu de Carcassonne, devait me retrouver.

Anglade, mon fidèle compagnon pyrénéen, devait m'accompagner durant trois étapes et, dès qu'il me rejoignit, il me dit : - Après l'Aigoual, nous irons faire le Ventoux !

Cette bosse n'était pas à mon programme, mais sans hésiter, je répondis : - Va pour le Ventoux!

Nous rognâmes donc un bout d'Ardèche pour faire place au Vaucluse. Ceci tout en grim pant, par une chaleur caniculaire et à midi solaire, le long des gorges de la Jonte. Mais que c'était beau, bon sang !

La suite est rafraîchissante, vers Bramabiau, alors que la route s'élève vers le col de Serrereyde dans des paysages d'arbres, de prairies et d'eaux qui s'apparentent aux Vosges.

Après une montée facile - je n'employais que le 4 mètres - nous étions au sommet de l'Aigoual qui vaut bien la peine qu'on prend pour lui.

Mais, pour éviter un très long détour, il nous fallait descendre "pile" ou "schuss", comme disent les skieurs, sur Florac, par une route que les cartes et les autochtones déclarent mauvaise notamment aux abords d'un village qui s'appelle Cabrilhac.

Au fait, cette route n'est qu'une "draille" ou chemin pour les moutons transhumants. Crispé sur les freins, cahotant, tanguant de bâbord à tribord, sautant sur les cailloux, j'ai épuisé tous les jurons connus dans cette descente au bas de laquelle Anglade, Béarnais cent pour cent, avait composé ces vers en langage de chez lui:

"Ta bacha de Cabrilhac"

"Ne caü pas esta briac" <;

(Pour descendre de Cabrilhac, il ne faut pas être... noir)

Si mauvaise soit-elle, cette route peut parfaitement servir à monter directement de Florac à l'Aigoual car, en montant, on choisit son chemin en évitant les cailloux, mais, à la descente, je la déconseille formellement aux "pur-sang" montés sur des vélos extra-légers et extra-courts avec boyaux de 300 grammes.

L'étape Florac - Pont-Saint-Esprit fut une série de visites à des parents d'amis palois, de sorte que nous arrivâmes fort tard sur les bords du Rhône où nous couchâmes encore plus tard à la suite d'une mésaventure curieuse survenue à Anglade. Ayant attaché nos deux vélos par une chaîne cadenassée, il s'en fut au WC et la clé du cadenas... chut là où vous devinez. Fort heureusement, on trouva sans tarder une scie triangulaire, ce qui fit que, bien avant l'aube, nous traversions le Rhône scintillant sous une lune magnifique !

C'est qu'il importait d'aborder le Ventoux sans le concours intempestif de Phoebus. Aux premières lueurs du jour, nous visitons donc Vaison-la-Romaine et, après avoir cassé la croûte et laissé nos sacs à Malaucène, en avant !

Cette montée du Ventoux a été une des plus pénibles épreuves de ma longue carrière et j'avoue que j'ai dû donner mes dernières réserves musculaires et de volonté pour en venir à bout. Je le considère comme plus dur que le Tourmalet.

Et cela s'explique. Le pourcentage moyen doit avoisiner le 8% et comme il y a quelques paliers à 3 ou 4% vers le premier tiers, cela se compense par du 12% pendant de nombreux kilomètres. Et puis, il faisait très chaud vers le sommet, là où le mont est pelé, caillouteux et sans ombre.

Personnellement, je mis trois heures pour les 21 km et, sans connaître les temps de Vélocio, je tirai ma casquette à sa mémoire une fois arrivé en haut.

André BACH